



Thomas Sebeok

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101773ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101773ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Thomas Sebeok. *Cygne noir*, (11), 4–20.
<https://doi.org/10.7202/1101773ar>

Résumé de l'article

Partie 1 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

© Susan Petrilli, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 1 DE 9 : THOMAS SEBEOK

[Simon Levesque] Chère Susan Petrilli, je vous remercie d'avoir accepté d'échanger avec moi sur vos travaux et votre pensée. Je voudrais débiter notre entretien en évoquant un autre : celui que vous avez réalisé avec Thomas Sebeok en 1991 et qui se trouve publié dans le livre de ce dernier intitulé *American Signatures*¹. Plus tard, dans un livre réalisé avec Augusto Ponzio paru en 2005², en avant-propos, Ponzio et vous prenez le temps de mentionner le rôle important qu'a joué Sebeok dans l'écriture et la révision du manuscrit de ce livre. On y lit : « Notre grand maître des signes et ami bien-aimé est décédé subitement, mais paisiblement le 21 décembre 2001 dans sa maison à Bloomington, Indiana. Il va sans dire que, pour les auteurs du présent volume, il est encore vivant et le sera toujours, tandis que son signe s'accroît et qu'il continue d'engendrer une infinité de chaînes sémiotiques dans la grande toile des signes³. » Dix ans après le décès de Sebeok, un livre collectif majeur a paru en hommage à celui-ci, *Semiotics Continues to Astonish*⁴, pour lequel vous avez agi comme coéditrice. Je me souviens d'ailleurs vous avoir entendu parler de ce livre et de Sebeok à l'occasion d'une séance dédiée à la mémoire de ce dernier, lors du 12^e Congrès mondial de sémiotique à Sofia en 2014. J'étais encore un jeune chercheur à cette époque et nous n'avons pas fait connaissance à ce moment, mais je me souviens avoir assisté à plusieurs de vos prises de parole, seule ou avec Augusto Ponzio (dont nous reparlerons bientôt). Sans nécessairement répéter tout ce que vous avez déjà écrit dans *Semiotics Continues to Astonish*⁵, pouvez-vous nous décrire le rôle que Thomas Sebeok a joué dans votre formation intellectuelle et quelle place il continue d'occuper dans votre pensée?

[Susan Petrilli] À l'origine, l'entretien avec Thomas A. Sebeok auquel vous faites référence avait été préparé pour une publication en italien bien qu'il ait eu lieu en anglais⁶. Je me souviens que j'étais ravie lorsque, à la suggestion de Tom, Iris Smith m'a demandé la permission de le publier dans *American Signatures*. Avoir la chance de rencontrer Sebeok par le biais de ses publications de même qu'en personne, directement, a été une expérience centrale pour ma propre recherche. Son travail a influencé de façon significative l'orientation et le développement de mes intérêts de recherche. Thomas Sebeok a visité l'Université de Bari (maintenant Université Bari Aldo Moro) à plusieurs occasions. Il y a présenté des leçons et a participé à des séminaires avec nos (nombreux) étudiants

et collègues. Tous ces séminaires étaient organisés autour de sa personne. Il en a été l'acteur principal, moi sa traductrice en italien, Ponzio son commentateur, et il a toujours suscité un grand enthousiasme. Le dialogue avec Tom Sebeok était vivant, nous avons eu plusieurs intérêts en commun et avons apprécié partager nos idées.

Un des premiers points de rencontre fut notre intérêt pour le langage, qui tant pour Tom Sebeok que pour nous n'était pas, et continue de ne pas être, limité au langage verbal. L'orientation de Sebeok aussi bien que la nôtre est spécifiquement sémiotique. De ce point de vue, une expérience formatrice pour moi fut la traduction de son livre paru en 1979, *The Sign & Its Masters*, dont l'édition italienne fut publiée en 1985 sous le titre *Il segno e i suoi maestri*⁷. Ce livre est étroitement connecté aux débuts de ma recherche en sémiotique. Vingt ans plus tard, Augusto et moi avons publié le livre paru en 2005 que vous mentionnez dans votre question, *Semiotics Unbounded*. Le titre est de Tom Sebeok, dans le sens où il l'a effectivement inventé et proposé. Dans ce livre, nous le présentons comme un maître des signes, avec Charles Peirce, Victoria Welby, Mikhaïl Bakhtine, Charles Morris, Ferruccio Rossi-Landi et Umberto Eco. « *Semiotics Unbounded* » veut dire *sémiotique ouverte* ; dans ce contexte, le concept de « langage » prend une variété de sens différents.

Sebeok utilise l'expression « langage » pour désigner ce qu'il appelle la « modélisation primaire » spécifique, c'est-à-dire propre à l'espèce humaine, aux êtres humains. Les premiers hominidés étaient dotés du *langage* et conséquemment étaient très différents de leurs cousins « simiesques ». Mais, évidemment, le premier hominidé ne parlait pas à ce point. Mais alors, quel était ce langage – ce que Sebeok appelle « langage » et qu'il décrit comme une capacité propre à l'espèce humaine, une capacité à organiser des mondes très différents de ceux que les autres espèces sont en mesure d'organiser?

Grâce à la recherche de Sebeok, nous avons fait une découverte extraordinaire ici à Bari : à partir de l'apparition du premier hominidé, l'humain se distingue des autres espèces animales du fait qu'il est un *animal syntaxique*. Autrement dit, l'animal humain – que plus tard, avec John Deely, nous avons aussi dénommé *animal sémiotique*⁸ –, contrairement aux autres espèces animales, est doté d'une capacité pour la syntaxe et, en tant que tel, il est capable de construire des mondes multiples. Avec un nombre fini de pièces, matérielles ou autres, l'animal humain est capable de produire une variété d'arrangements, et ainsi de signifier les choses les plus diverses. Par conséquent, l'animal humain est capable d'organiser son propre *habitat*, son propre monde, qu'il peut tout aussi bien réorganiser entièrement comme il le souhaite, donnant lieu à différentes recompositions de ce qui, auparavant, avait été configuré autrement. Ces problématiques, je les ai rencontrées pour la première fois en traduisant un deuxième livre de Tom,

celui paru en 1986, *I Think I Am a Verb*, dont la traduction italienne, *Penso di essere un verbo*, est parue en 1990⁹.

Ceci donc est le langage : une capacité de modélisation originale qui permet aux êtres humains d'inventer, de construire plusieurs mondes possibles¹⁰. Comme Sebeok en a convenu dans nos conversations, cette « compétence syntaxique », cette capacité humaine pour l'articulation, l'habilité à arranger diversement ce qui a déjà été utilisé pour signifier quelque chose d'autre, un sens donné, une certaine signification, est ce que nous appelons *écrire* – et c'est une proposition qui anime encore à ce jour notre recherche et nos travaux. Ce sujet est abordé dans plusieurs de nos publications, écrites seule ou avec Augusto Ponzio¹¹. Pour nous, *l'être humain est l'animal qui écrit*.

De toute évidence, « écrire » ne doit pas être entendu au sens commun du terme. La « naissance de l'écriture » a pris beaucoup de temps à venir, ainsi que le racontent les livres portant sur l'histoire de l'humanité. En réalité, la « naissance de l'écriture » désigne la *transcription*, c'est-à-dire la transposition du langage oral en signes au moyen de différents matériaux, chacun ayant sa durée de vie propre. Des signes ont été transcrits sur l'argile, le papyrus, et éventuellement le papier. Le point de naissance de l'écriture ainsi comprise comme transcription varie d'une population à l'autre.

Vers l'époque de l'entretien de 1987 que vous mentionnez (ou de 1991 dans sa version anglaise – je le précise, car il existe d'autres entretiens en italien avec Tom¹²), Sebeok m'a donné pour mission de traduire vers l'anglais un livre de Giorgio Fano paru en 1973 : *Origini e natura del linguaggio*. L'édition anglaise est parue en 1992 sous le titre *The Origin and Nature of Language*¹³. À cette époque, j'utilisais encore ma machine à écrire, c'était du boulot ! La première section du livre de Fano (livre 1, partie 1) s'intitule « How the Origin of Language May Be Explained by Studying the Origin of the Evolution of Writing Systems ».

Traduire de l'anglais vers l'italien et de l'italien vers l'anglais a constitué une occupation majeure pour moi. Ce fut aussi un défi, que je poursuis toujours, tout en me consacrant à mes recherches, à l'écriture de mes propres travaux et à l'enseignement. En particulier, la traduction du livre de Giorgio Fano a marqué pour moi le début d'une recherche approfondie sur la question de l'iconicité, comme en témoigne mon introduction à l'édition anglaise de ce livre¹⁴. L'iconicité est un des sujets principaux avec lesquels je me suis familiarisée à travers les recherches menées par Sebeok dans *The Sign & Its Masters* et le cadre théorique biosémiotique qu'il y développe. J'ai fini par dédier une série de publications à la dimension iconique de la sémiose, verbale et non verbale, considérée dans le contexte de la « sémiose globale » et de la « sémiotique globale » et dans son rapport à la traduction¹⁵. C'est par la voie de la traduction que j'ai commencé à lire et à écrire dans notre champ, et puisque je n'étais pas parfaitement bilingue à l'époque,

et je ne crois toujours pas l'être aujourd'hui, le soutien d'Augusto Ponzio a été essentiel. Le travail de réflexion, d'analyse et de compréhension, le travail d'interprétation que la traduction requiert, le fait d'œuvrer continuellement dans les marges signifiantes des différentes langues, entre les langues, à leur intersection, en m'intéressant aux nuances signifiantes et à leur complexité culturelle ; tout ceci a probablement quelque chose à voir avec ce que vous avez décrit comme mon « souci didactique constant ».

Mais pour revenir à Sebeok, laissez-moi vous dire qu'il fut un grand leader, curieux et toujours à jour, sondant constamment les événements bien au-delà de la sphère anglophone (bien qu'en raison de sa condition d'immigrant aux États-Unis d'Amérique, l'anglais soit inévitablement devenu son principal environnement linguistique, suppléant ainsi à sa langue maternelle, le hongrois). Dans son livre paru en 1991, *Semiotics in the United States*, il a décrit la contribution de nombreux immigrants qui ont fait l'histoire de la sémiotique aux États-Unis. J'ai aussi traduit ce livre, cette fois directement à partir du manuscrit, et il est paru en Italie en 1992 sous le titre *Sguardo sulla semiotica americana*. C'était une commande d'Umberto Eco pour sa collection « Il campo semiotico »¹⁶. La traduction de ce livre en particulier a donné lieu à un séminaire international que j'ai organisé avec John Deely au Centro Internazionale di Semiotica e Linguistica, à Urbino, qui avait pour but de célébrer Tom et auquel ce dernier a participé. Il était inévitable que Sebeok, comme nous, apprécie sa condition plurilingue et la valeur du travail qu'implique la traduction.

Maintenant, revenons un instant sur la question de l'écriture. Avec l'avènement de l'écriture comprise comme une transcription, l'histoire est née, c'est-à-dire la compétence mémorielle humaine, la mémoire transmissible d'une génération à l'autre. Les anthropologues – incluant Claude Lévi-Strauss – ont mis en évidence la possibilité qu'il existe des « populations sans écriture », et conséquemment sans histoire. Ce qu'ils voulaient dire, c'est en fait « sans transcription ». Et ce parce que peu importe la culture à laquelle il appartient, l'être humain est un animal qui écrit, dans le sens décrit ci-avant, c'est-à-dire qu'il est naturellement capable de syntaxe, d'articulation.

Dans le dialogue socratique *Phèdre* de Platon, le dieu Theuth, qui a inventé l'écriture, est défié en raison de son invention. L'« écriture » en question est en fait la « transcription », soit la possibilité même de recourir à l'écriture. Et elle est jugée négativement, car elle est perçue comme pouvant altérer la capacité mémorielle. Plutôt que de renforcer la mémoire, l'écriture comme transcription permet à l'animal humain de déléguer vers un support matériel tout ce qu'il considère digne de ne pas être oublié. En réalité, le thème de ce dialogue est la *transcription* : l'habileté à préserver ce qu'on souhaite se remémorer par l'engravure, en laissant des signes, des signes écrits, des traces de quelque sorte.

Il faudra beaucoup de temps, des milliers et des milliers d'années, avant que l'animal humain ne parle. Ayant libéré ses mains, qui ne lui servent plus à marcher, *Homo erectus* est devenu *Homo habilis*. Puis, au moment où l'humain devient *Homo loquens*, quelque chose d'extraordinaire survient. Quoi exactement? Eh bien, la compétence syntaxique caractéristique des hominidés décrite ci-avant – qui jusque-là se manifestait par des gestes et des moyens externes – trouve enfin son expression par la voix. Le *langage verbal* est né – ce que Sebeok appelle la *parole* et qu'il distingue du *langage*, compris comme le dispositif de modélisation primaire de l'humain, qui est le *langage muet*. Tout ceci survient grâce au processus d'adaptation¹⁷.

La voix permet d'atteindre un récepteur à bien plus grande distance que ne le peuvent des gestes ou d'autres moyens externes. Et contrairement au cri, si la voix devient une voix articulée, les significations les plus variées peuvent être communiquées dans les registres les plus divers. Conséquemment, on peut avancer que, dans le cas d'*Homo loquens*, l'être humain écrit avec la voix. La transition vers *Homo sapiens* en est une conséquence.

Mais à un certain point, l'être humain devient *Homo sapiens sapiens*. Comment cela est-il arrivé? Ici aussi, Sebeok a une réponse à offrir. Cela serait lié à un processus parallèle à l'adaptation appelé *exaptation*. Autrement dit, le langage verbal, né d'un besoin de communication et fonctionnant effectivement comme un moyen de communication efficace, en serait venu à acquérir des fonctions supplémentaires. Ayant existé d'abord en tant que médium extérieur, pour ainsi dire, il s'est ensuite *internalisé*. En plus de parler aux autres, l'être humain peut maintenant aussi se parler à lui-même. Ceci découle précisément du processus que Sebeok appelle l'exaptation. À un certain point, l'être humain aurait appris à utiliser d'une toute autre manière ce qui, au départ, était apparu dans un but spécifique. Il peut ainsi signifier quelque chose d'autre. Plus important encore, le langage verbal n'est plus seulement employé pour communiquer, mais pour améliorer le « dispositif de modélisation primaire », le *langage*, et avec lui tout le potentiel créatif qu'il offre du fait qu'il modélise.

Alors, étant devenu *sapiens sapiens*, l'animal humain, un « animal sémiotique », peut maintenant réfléchir avant de communiquer avec les autres. De plus, *Homo sapiens sapiens* est capable de ne pas dire immédiatement ce qu'il veut dire. Plutôt, *sapiens sapiens* l'animal humain est capable de réfléchir, d'utiliser des mots pour parler des mots, des « signes à propos de signes » pour évoquer une expression de Charles Morris ; il est capable de délibérer, de décider des messages à communiquer. À ce point, *Homo sapiens sapiens* est aussi capable de « fiction », c'est-à-dire de prétendre, de mentir. Mais la « fiction » renvoie aussi à l'expérimentation : le langage en tant que dispositif de modélisation primaire propre aux êtres humains est amélioré jusqu'à un très haut

degré, et avec lui l'est également l'habileté d'inventer plusieurs mondes possibles. Les techniques et la connaissance progressent ; ainsi l'être humain est-il devenu ce que nous sommes à présent, *Homo sapiens sapiens*.

Tout cela montre clairement que lorsque le langage est compris dans les termes de la modélisation, *le langage réduit au langage verbal* est remis en question, et en même temps est remise en question *l'écriture réduite à la transcription*. Telle est la grande contribution de Sebeok à une perspective spécifiquement sémiotique sur le langage.

Ce point de vue critique, qui est relié à la conception sebeokienne du dispositif humain de modélisation primaire (qu'il a appelé « la syntaxe », mais on peut lui préférer le terme « syntactique »), de l'articulation, ou de ce que nous avons aussi nommé *écriture*, ne laisse aucune place au *phonocentrisme*. Sebeok a encore le mérite d'avoir interrogé l'anthropocentrisme en sémiotique. Augusto et moi avons développé cette critique dans nos propres écrits¹⁸. Contrairement à la perspective adoptée en sémiologie, avec la matrice saussurienne, dans la biosémiotique et la sémiotique globale envisagée par Sebeok, les signes ne sont pas seulement humains non plus que strictement conventionnels. Sebeok défend l'idée que *la sémiose et la vie coïncident*. Les signes sont la condition d'existence des êtres vivants. Conséquemment, l'anthroposémiose est une partie de la zoosémiose, au-delà de laquelle le monde vivant comprend aussi la phytosémiose et la mycosémiose. De plus, d'après Sebeok, la sémiose n'est pas seulement présente dans le macrocosme, mais aussi dans le microcosme. Tous les processus biologiques sont des processus sémiosiques. Pour Sebeok, le fait que les premières mentions de la sémiotique en référence à l'humain aient été de nature médicale, chez des auteurs comme Hippocrate ou Galien, n'est certainement pas une coïncidence. La sémiotique, donc, naît dans un but précis, celui de préserver la vie, de prendre soin de son état de santé et de son bien-être.

Mais alors, quelle est la différence entre la sémiose humaine et la sémiose essentielle, c'est-à-dire la sémiose essentielle à l'existence du monde vivant dans son ensemble? La différence consiste dans le fait que grâce au dispositif de modélisation primaire et à l'évolution jusqu'à *Homo sapiens sapiens*, les êtres humains ont la capacité d'utiliser des signes non seulement pour communiquer, mais aussi pour réfléchir sur les signes eux-mêmes. Cette capacité correspond à ce que nous avons appelé la « métasémiose ». Mais on peut aussi y référer avec le terme « sémiotique ». Comme on le sait, il s'agit aussi du nom de la science générale des signes. Mais avant d'être une science des signes, « la sémiotique » est la conscience, la connaissance, la réflexion sur les signes. Cette habileté humaine d'utiliser des signes à propos des signes, de réfléchir sur les signes, permet aussi de suspendre l'action, de décider, de délibérer et de répondre consciemment. Cette compétence humaine particulière est la condition d'existence de la sémiotique en tant que

science. Et comme nous l'avons observé, à l'origine, la sémiotique en tant que science se concentrait sur un type de signes en particulier, les *symptômes* ; elle se présentait alors comme la sémiotique médicale, ou symptomatologie¹⁹.

Parmi les aspects de la recherche et des enseignements de Sebeok qui nous ont le plus intéressés et marqués, il y a la relation irréductible entre le signe, ou plutôt le processus signifiant, ou sémiose, et la vie²⁰. Cet aspect de la recherche sebeokienne s'est avéré essentiel dans notre propre recherche également. Il a été ou bien thématisé directement dans des essais dédiés à la pensée de Sebeok ou bien intégré à nos propres discours sans que Sebeok ne soit cité directement, mais il y est alors présent comme une sorte de texture.

Partant de la conception de l'humain en tant qu'animal « métasémiotique » ou « sémiotique », nous sommes parvenus à la conséquence inévitable que l'être humain est le seul animal responsable sur la planète, c'est-à-dire qu'il est le seul qui soit capable de responsabilité dans la mesure où l'animal humain est le seul animal – le seul « animal sémiotique », à ne pas confondre avec « sémiosique » – qui soit capable de réfléchir sur les signes, de prendre position et de délibérer. Ainsi avons-nous pu dire que l'animal humain est aussi un « animal sémioéthique »²¹. Nous avons également pu défendre une autre idée, étroitement rattachée à la première : que la sémiotique – la science générale des signes, l'expression d'une compétence plus élevée que la normale pour la métasémiose, la science parmi les sciences – est la science la plus encline à la responsabilité du fait de sa nature essentiellement philosophique.

Plus précisément, ce dont il est question ici est la responsabilité que la sémiotique porte envers la vie ; non seulement la vie humaine, mais toute la vie sur la planète. Nous avons transposé la vocation originale de la sémiotique pour la vie, telle que l'a conçue Sebeok à partir de la symptomatologie ou de la sémiotique médicale, vers une vocation comprise en termes de responsabilité, et ce, non seulement envers la vie humaine, la vie animale, mais envers toute la vie planétaire. Préserver la santé de la vie dans toute sa variété et dans toute sa complexité, telle est la vocation de la sém(é)iotique. Elle ne peut éviter de prendre cette fin en considération. Ultimement, dans notre terminologie, la sémiotique a une vocation pour l'altérité ; la vocation du signe, c'est l'autre²². J'ai commencé à écrire plusieurs articles sur ces sujets, mais ceux-ci sont toujours coincés dans mon ordinateur et j'espère trouver du temps pour les retravailler et les publier tôt ou tard. Il n'en demeure pas moins que ce thème est un leitmotiv qui se retrouve dans tous nos travaux, ceux d'Augusto et les miens.

Et c'est ainsi que, petit à petit, tout en poursuivant notre lecture des maîtres des signes, des mots – dont Victoria Welby, Charles Peirce, Emmanuel Levinas ou Mikhaïl Bakhtine, parmi les plus éminents –, nous en sommes venus à définir cette orientation

en sémiotique qui n'est pas à entendre seulement comme l'une de ses branches, mais comme désignant plutôt une orientation générale souhaitée pour celle-ci, comme sa fin ultime : garder la vie saine dans tous ses aspects. Cette vocation particulière de la sémiotique, nous l'avons nommée « sémioéthique »²³.

Nos études en biosémiotique et en sémiotique globale nous ont graduellement menés à enquêter sur la manière dont la vie humaine est organisée dans le système de production sociale contemporain, c'est-à-dire dans un monde globalisé. La sémioéthique a aussi cette fonction pour nous : elle doit permettre de comparer, d'une part, la vie telle que la sémiotique globale de Sebeok peut la décrire, en la considérant comme *un système de production et de communication*, et d'autre part, son expansion à l'échelle mondiale – ce qu'on appelle *la mondialisation*²⁴.

Comment la mondialisation se présente-t-elle aujourd'hui à la lumière de la sémiotique globale de Sebeok? La première réponse à cette question, pour nous, et cela paraîtra peut-être évident, est que la mondialisation augmente la possibilité de mettre la vie en péril, et pas seulement la vie humaine, mais toute la vie planétaire. Une grande partie de notre travail théorique en cours tourne autour de ce problème. La sémioéthique, qui est devenue prévalente pour nous en bonne partie grâce aux enseignements de Sebeok, souligne notre responsabilité en tant qu'animaux humains, en tant qu'animaux sémiotiques et en tant que sémioticiens envers la vie individuelle, sociale, humaine et non humaine.

Je m'achemine tranquillement vers une conclusion à ce qui commence à être une réponse plutôt longue à votre question à propos du rôle de Sebeok dans ma formation intellectuelle et dans ma pensée contemporaine, mais ma réponse n'aurait pas pu être plus courte étant donné l'importance qu'a encore Sebeok pour moi à ce jour. En fait, comme je l'ai déjà expliqué, ma trajectoire en sémiotique a démarré par ma traduction des travaux de Sebeok vers l'italien, tandis que ma trajectoire en philosophie du langage a démarré en traduisant ceux d'Augusto Ponzio vers l'anglais. En plus des livres de Sebeok déjà mentionnés, dans le cadre de ma recherche, j'ai aussi traduit *A Sign is Just a Sign*²⁵ et une sélection d'essais édités et colligés sous le titre *Come comunicano gli animali che non parlano* (comment communiquent les animaux qui ne parlent pas)²⁶. Ce dernier livre n'a pas vraiment d'équivalent anglais. Tom était satisfait de l'édition et appréciait beaucoup le titre que nous avons inventé. Le dernier livre de Sebeok que j'ai traduit jusqu'ici est *Signs. An Introduction*, publié en italien de façon posthume en 2003 sous le titre *Segni. Una introduzione alla semiotica*²⁷. Tragiquement, comme l'est tout décès vécu sous le signe de la perte, Sebeok nous a quittés en 2001.

Comme on peut se l'imaginer, le travail de traduction à travers les langues est aussi un travail d'interprétation et de compréhension. Mais je voudrais insister sur le fait

qu'avant de se présenter comme « interlinguale », la traduction est d'abord *vitale* ; la *traduction intersémiotique* est une condition d'existence pour la vie. Dans le contexte de la sémiotique globale, ce que nous entendons par « traduction intersémiotique » est beaucoup plus large que le sens habituellement donné à la traduction : la traduction est partout²⁸. Les travaux de Sebeok ont donc marqué ma recherche depuis le tout début, et ils continuent de jouer un rôle central dans ma vision des choses à ce jour. Comment pourrait-il en aller autrement ? Si l'on se met en quête d'horizons scientifiquement valides, qui pour moi doivent aussi être philosophiquement valides, alors la sémiotique globale de Sebeok s'impose. Ses racines biosémiotiques impliquent un dialogue avec les sciences de la vie ; elle nous enseigne que toutes les formes de vie sont interconnectées, et conséquemment interdépendantes. Comme au signe, on n'échappe pas au corps, qui lui aussi est toujours intercorporel. Il existe un livre de Marcel Danesi sur la sémiotique sebeokienne intitulé *The Body in the Sign*, que j'ai traduit en italien et incorporé dans un ouvrage plus volumineux comprenant aussi des chapitres rédigés par Augusto et moi : *Semiotica globale. Il corpo nel segno*²⁹.

L'axiome de Sebeok selon lequel la vie et la sémiose convergent, en accord avec sa vision holiste de l'existence, met en lumière l'urgence qu'il y a à se distancier des tentations de l'anthropocentrisme, du glottocentrisme et de l'ethnocentrisme. En tenant compte des événements qui menacent la vie à l'échelle mondiale, ceci constitue un des aspects sur lesquels nous insistons plus que jamais aujourd'hui dans la perspective sémioéthique³⁰.

Tout au long de sa vie, Sebeok s'est penché sur des problèmes relevant de la sémiotique et a discuté de différents aspects caractérisant deux approches différentes, deux modalités différentes pour la pratique de la science générale des signes, qui se rapportent chacune à un maître en particulier : Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce. D'après Sebeok, l'étude des signes a transité (je dirais depuis le milieu des années 1960, à travers la décennie 1970 et jusqu'aux années 1980) depuis une « sémiotique du code » vers une « sémiotique de l'interprétation ». Ces deux approches différentes se rapportent aux théories respectives des deux chercheurs emblématiques qu'ont été Saussure et Peirce. Un tournant décisif a été pris en faveur du second à partir des années 1980. La critique sebeokienne de l'anthropocentrisme et du glottocentrisme oriente la direction générale de son entreprise sémiotique et s'applique à toutes les approches dont le modèle du signe émane de la linguistique. Son intérêt pour les processus culturels, à l'intersection de la nature et de la culture, l'a aussi mené à redécouvrir des penseurs comme le grand biologiste Jakob von Uexküll, qui fut un « cryptosémioticien » selon Sebeok, c'est-à-dire un praticien de la sémiotique à son insu, et que Sebeok a beaucoup étudié.

Se libérer de la perspective anthropocentrique implique de prendre en compte d'autres systèmes de signes (des systèmes de signes non verbaux) au-delà de la sphère verbale spécifique aux êtres humains et de la relation structurelle d'interdépendance qui les lie à elle. Les systèmes de signes non verbaux ne sont ni étrangers au monde humain ni propres à notre espèce ; ils ne spécifient pas le monde humain. Les systèmes de signes non verbaux sont impliqués dans la sémiose humaine tout autant que dans la rencontre entre la communication humaine et le comportement communicationnel des communautés non humaines et au-delà, avec l'environnement en général. Ils participent à la fois de la communication interspécifique (entre différentes espèces), de la communication intraspécifique (à l'intérieur de la même espèce) et des processus de communication endosémiosiques, c'est-à-dire ceux survenant dans le corps, ontogénétiquement et phylogénétiquement, et qui sont étudiés par l'endosémiotique. Par son approche globale de la sémiotique, Sebeok évite toutes les formes de biologisme typiques des approches qui réduisent la culture humaine aux systèmes de communication retraçables chez les autres espèces. Il évite aussi l'erreur opposée de l'anthropomorphisme, qui réduit la communication non humaine à des traits et à des modèles caractéristiques qui spécifient la communication entre les êtres humains.

Dire que la vie converge avec l'activité signifiante, comme le fait Sebeok, signifie que pour maintenir et reproduire la vie, et non seulement l'interpréter scientifiquement, des signes doivent être impliqués, nécessairement. Autrement dit, les signes sont non seulement le matériau de l'interprétation sur un plan métasémiotique, à un degré interprétatif plus élevé, mais ils sont aussi le matériau immédiat de la vie.

Après avoir théorisé un rapport de connexion direct entre les univers biologique et sémiosique, et donc entre la biologie et la sémiotique, Sebeok a développé l'affirmation de Peirce selon laquelle « l'homme est un signe », en précisant que ce signe est un verbe : *interpréter*. Le titre de sa monographie parue en 1986, *I Think I Am a Verb*, le dit assez clairement, et dans l'introduction à cet ouvrage, il élabore magistralement ce concept. Dans la conception sebeokienne de la réalité, l'activité interprétative converge avec l'activité de la vie, de toute la vie, incluant tous les aspects de sa propre vie en tant que sémioticien. Si je suis un signe, semble-t-il avoir cherché à dire tout au long de sa vie, alors aucun signe ne m'est étranger – *nihil signi mihi alienum puto*, pour faire écho aux propos de Roman Jakobson, qui cite Térence. Et si le signe situé dans la chaîne interminable des signes est nécessairement un interprétant, alors « interpréter » est le verbe qui me permet le mieux de me comprendre moi-même.

Augusto Ponzio et moi avons coécrit plusieurs essais et deux monographies sur Sebeok : *I segni e la vita*, que j'ai déjà mentionné, et *Thomas Sebeok and the Signs of Life* (2001), publié en anglais avec la généreuse assistance éditoriale de Paul Copley³¹.

Tom a approuvé les deux projets, mais il est décédé avant d'avoir pu constater le résultat. Pas plus qu'il n'a vécu assez longtemps pour prendre connaissance d'un autre projet qu'il avait approuvé : le livre à trois voix *Semiotica dell'io* (sémiotique du soi)³².

À l'instar de *Come comunicano gli animali che non parlano*, *Semiotica dell'io* n'a pas véritablement de contrepartie anglaise. Il s'agit d'un assemblage de cinq essais écrits par Tom et dédiés au problème du soi, sous le titre général « L'io semiotico » (le soi sémiotique)³³. À l'époque de leur traduction, certains de ces essais étaient encore inédits et requéraient d'être édités, ce qui fut fait et approuvé par Tom. Cette première partie est suivie d'un essai de ma main, « Basi per una semiotica dell'io » (fondements d'une sémiotique du soi), puis d'un autre de la main d'Augusto, « Il segno 'io' » (Le signe « je »)³⁴.

Tandis qu'Augusto et moi thématisons le soi sémiotique en référence au soi humain à l'intérieur du cadre théorique de la sémiotique globale, Sebeok prend une approche encore plus large pour considérer non seulement le soi humain, mais aussi le soi non humain, en adoptant pour son analyse un cadre théorique zoosémiotique et même biosémiotique. Néanmoins, et bien que nous ayons travaillé chacun sur des aspects différents du problème du soi, ce sujet n'est pas le dénominateur commun de nos recherches. Ce qui les rapproche avant tout est la théorie générale des signes de Peirce, prise d'un point de vue interdisciplinaire, global et critique par rapport aux tendances réductrices anthropocentriques et ethnocentriques.

Sebeok discute du soi sémiotique à partir de l'intersection entre les formes de vie humaine et non humaines. Son approche confirme l'interconnectivité entre l'anthroposémiotique et la biosémiotique dans la perspective holiste de la sémiotique globale. Mes propres recherches sur le soi se poursuivent, comme celles d'Augusto et, sous certains aspects, elles continuent de bénéficier de ce dialogue particulier avec Sebeok. Mais elles n'ont pas pour but de saper les horizons théoriques de l'anthroposémiotique. Au contraire, prendre en compte la sémiotique globale de Sebeok implique de contextualiser l'anthroposémiotique à l'intérieur de la zoosémiotique plus large, qui est elle-même une dimension de la biosémiotique. Et prendre en compte une telle contextualisation s'avère particulièrement important lorsque vient le temps de déterminer la direction particulière de la sémioéthique à l'intérieur des études sémiotiques.

Se pencher sur le problème du soi dans le cadre théorique de la sémiotique globale implique de contextualiser le soi, le soi humain et social, dans le portrait biosémiotique plus large, et ainsi de comprendre l'anthroposémiotique comme participant de la zoosémiotique. Étudier la biosémiotique et la sémiotique globale en rapport avec le système immunitaire, comme l'a proposé Sebeok, implique aussi d'examiner la dimension endosémiotique du soi, les processus de transmission de signes à l'intérieur de l'organisme

vivant et des connexions inévitables liant le soi individuel à la sphère sociale, le soi communautaire et le soi public.

Dans une perspective sémioéthique, discuter du « soi » implique de discuter de l'être humain non en général, en des termes abstraits, mais en ne perdant pas de vue sa condition singulière, l'unicité caractéristique de chacun pris individuellement. De ce point de vue, le « soi sémiotique » relève de l'anthroposémiotique, et encore plus précisément de l'anthroposociosémiotique, qui met en lumière la dimension sociohistorique de la sémiose humaine. En conséquence, plutôt que de poursuivre des abstractions vagues et indéterminées, pratiquer la sémiotique du soi au prisme de la sémioéthique implique aussi de ne pas ignorer l'existence singulière du « pauvre homme », comme Søren Kierkegaard nous y invite. Cette dimension de la subjectivité est une autre des raisons qui nous mène à croire que la sémiotique de l'humain, l'anthroposémiotique, appelle une spécialisation sous la forme de la sémioéthique.

Dans cette trajectoire particulière de notre recherche qui concerne l'étude des relations interpersonnelles, une autre rencontre importante a eu lieu avec le célèbre psychiatre Thomas Szasz. Augusto et moi l'avons rencontré à l'occasion d'une conférence à Milan. Szasz, un autre hongrois ayant émigré aux États-Unis comme Sebeok, est aussi venu nous visiter à Bari pour prendre part à un séminaire et discuter de projets éditoriaux³⁵. J'ai aussi traduit Szasz vers l'italien, en particulier son livre *My Madness Saved me*³⁶. Par la suite, j'ai retravaillé mon introduction à l'édition italienne du livre de Szasz pour l'inclure, en anglais, dans *The Self as a Sign*. Ce travail a aussi mené à une autre contribution coécrite par Augusto et moi, « In Dialogue with Thomas Szasz »³⁷. Mais tout ça constitue le début d'une autre histoire...

Pour revenir à Thomas Sebeok, il a dû venir à Bari à plusieurs occasions pour prendre part à des leçons et à des séminaires organisés en son honneur et pour discuter de projets éditoriaux, qu'il avait lui-même proposés dans la plupart des cas³⁸. Pour *Semiotica*, à la demande de Sebeok, j'ai déjà dirigé un numéro spécial présentant la correspondance entre Ferruccio Rossi-Landi et Charles Morris³⁹. D'autres projets ont porté leurs fruits après la mort de Sebeok, comme ce texte d'Augusto et moi que Sebeok se plaisait à appeler notre « recension monstre », qui traitait à la fois de *Semiotik/Semiotics: Handbook on the Sign-Theoretic Foundations of Nature and Culture*, dirigés par Roland Posner, Klaus Robering et Sebeok, dont les trois premiers volumes ont paru entre 1997 et 2004, et de l'*Encyclopedia of Semiotics* de Paul Bouissac, parue en 1998⁴⁰. En ce qui a trait à mes discussions avec Tom lors de ses visites à Bari, je me souviens qu'il était particulièrement enthousiasmé par ma recherche sur Victoria Welby, qu'il a encouragée.

Comme Tom le raconte lui-même dans sa préface à mon livre *Significs, semiotica, significazione*, notre première rencontre a eu lieu au téléphone, à l'époque par ligne fixe,

pas mobile, moi à Bari avec Augusto à un bout, et Tom qui venait tout juste d'arriver à Milan à l'autre. Nous avons discuté de ma proposition de traduire son livre *The Sign & Its Masters* vers l'italien, et c'est ce qui a mené à notre première vraie rencontre, en 1983 à Alcabideche, au Portugal, où nous étions réunis pour participer à une activité de l'Advanced Study Institute de l'OTAN sous le thème « Semiotics and International Scholarship ». Ce fut le début d'une histoire d'amitié et de collaboration scientifique vouée à durer toute une vie et qui s'est poursuivi même après notre dernier coup de fil, moi toujours à Bari et Tom sur son lit de mort, à Bloomington, tandis qu'il me faisait ses adieux. Nous avons passé les mois précédents à discuter de toutes sortes de projets. Par exemple des biosémioticiens à inclure dans notre projet sur la sémiotique et la traduction, qui a mené à la publication du volume collectif *Translation, Translation* en 2003⁴¹. Nous avons aussi discuté des invités potentiels à un colloque international que j'organisais à l'époque pour souligner le sixième anniversaire d'Augusto⁴² et de la possibilité de produire un autre numéro spécial pour *Semiotica* en rapport avec le thème de ce colloque, qui serait plus tard publié sous le titre « Ideology, Logic, and Dialogue in Semioethic Perspective »⁴³. Tom était toujours prêt à offrir des conseils sur les différents sujets à traiter et sur les gens que nous devrions impliquer dans nos entreprises collaboratives. Qu'il s'agisse d'élaborer des livres ou d'organiser des symposiums, habituellement, il était toujours intéressé et volontaire.

Thomas Sebeok fut un « tisseur de toile ». Cette expression me permet d'évoquer son intérêt pour les Araneidae dans le cadre de ses recherches sur la sémirose entre réalité et illusion – magie, tours, tromperie, mensonge, camouflage. Tom a tissé des relations à l'intérieur de ce qu'il aimait appeler « le réseau sémiotique », qui était voué à croître toujours davantage et à devenir, pour reprendre la métaphore organique, une « toile sémiotique ». Il a ouvert beaucoup de mondes en termes de sujets à traiter, de personnes à connaître et de perspectives dans lesquelles s'insérer. En plus des « étrangers » – des personnes comme Jeff Bernard, Gloria Withalm, Gérard Deledalle, Dinda L. Gorrée, Christian Kloesel, Marcel Danesi, Floyd Merrell, Vincent Colapietro, Frank Nuessel, John Deely, Eero Tarasti, Winfried Nöth, Lucia Santaella, les biosémioticiens comme Jesper Hoffmeyer, le groupe de Tartu avec Kalevi Kull, Peeter Torop, et encore beaucoup d'autres un peu partout dans le monde –, c'est Tom qui m'a, le premier, présenté à Umberto Eco en Italie. Nous étions au Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica, alors dirigé par l'irremplaçable, le mythique Giuseppe Paioni, connu sous le nom de Pino Paioni à l'Université d'Urbino. Avec Tom et John Deely, nous avons invité un groupe de chercheurs à prendre part à un colloque international intitulé « Semiotics in the United States » (d'après le livre de Sebeok portant le même titre et qui fut à l'origine de cette rencontre)⁴⁴.

Un des points tournants dans l'histoire de la sémiotique, que l'on doit à Sebeok, remonte à la première moitié de la décennie 1960. À ce moment, Sebeok a élargi les limites de la science générale des signes comprise comme sémiologie. Puisqu'elle était basée dans le paradigme verbal, elle était limitée par l'aporie dite *pars pro toto*. Sebeok a caractérisé la sémiologie de « tradition mineure », en opposition à la « tradition majeure » représentée par John Locke et Charles Peirce, de même que par les études précoces sur les signes et les symptômes menées par Hippocrate et Galien. Nous savons que Sebeok a défendu une vision large de la sémiotique, qui coïncide avec l'évolution de la vie. Après les travaux de Sebeok – largement inspiré par ceux de Peirce, mais aussi de Morris et de Jakobson –, il ne fait pas de doute que notre conception du champ sémiotique et de l'histoire de la sémiotique a changé significativement. Il ne fait pas de doute non plus que la sémiotique doit sa présente configuration en tant que « sémiotique globale » à Sebeok. Pour toutes ces raisons, la pensée de Tom continue de vivre et elle continue d'étonner.

Tom Sebeok m'a honorée en rédigeant la préface au premier livre que j'ai publié⁴⁵ (nonobstant mes traductions), dans laquelle il présente sa vision des différents aspects de ma recherche tels qu'ils émergeaient à cette époque. L'autre point fort de ma carrière intellectuelle rattaché à Sebeok est le Sebeok Fellow Award que m'a attribué la Semiotic Society of America (SSA) en 2008. J'ai été invitée à prononcer ma conférence plénière devant la Société, « Semioethics and Responsibility », lors de la 33^e rencontre annuelle de la SSA. À cette occasion, un numéro spécial de l'*American Journal of Semiotics* m'a été consacré, dans lequel une sélection de mes essais a été rassemblée, chapeautée d'une introduction de John Deely, qui a dirigé le numéro⁴⁶. Le dialogue avec Sebeok a eu lieu et il continue d'être vivant encore aujourd'hui dans nos travaux.

Le dialogue se poursuit dans la partie 2 de 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI, « From Peirce (via Morris and Jakobson) to Sebeok: Interview with Thomas A. Sebeok », dans T. A. Sebeok, *American Signatures: Semiotic Inquiry and Method*, éd. I. Smith, Norman, University of Oklahoma Press, 1991, p. 95-105.
- 2 S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotics Unbounded: Interpretive Routes through the Open Network of Signs*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.
- 3 *Ibid.*, page liminaire.
- 4 P. COBLEY, J. DEELY, K. KULL & S. PETRILLI (dir.), *Semiotics Continues to Astonish: Thomas A. Sebeok and the Doctrine of Signs*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2011.
- 5 Cf. S. PETRILLI, « About a master of signs starting from *The Sign & Its Masters* », dans P. Cobley et al., *Semiotics Continues to Astonish*, op. cit., p. 293-305 ; dans le même volume : S. PETRILLI & A. PONZIO, « A tribute to Thomas A. Sebeok », p. 307-329.
- 6 S. PETRILLI & T. A. SEBEOK, « Da Peirce (via Morris e Jakobson) a Sebeok : i segni di un percorso. Intervista a T. A. Sebeok », *Idee*, no 5-6, 1987, p. 123-132 ; reproduit dans S. PETRILLI, *Significs, semiotica, significazione*, préface par T. A. Sebeok, Bari, Adriatica, 1988, p. 15-18 ; et dans S. PETRILLI, *Parlando di segni con maestri di segni*, Lecce, Pensa Multimedia, 2011.
- 7 T. A. SEBEOK, *The Sign & Its Masters*, Austin, University of Texas Press, 1979 ; *Il segno e i suoi maestri*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, présentation par A. Ponzio, intro par S. Petrilli, Bari, Adriatica, coll. « Segni dei segni », 1985.
- 8 J. DEELY, S. PETRILLI & A. PONZIO, *The Semiotic Animal*, New York, Legas, 2005.
- 9 T. A. SEBEOK, *I Think I Am a Verb: More Contributions to the Doctrine of Signs*, New York, Plenum Press, 1986 ; *Penso di essere un verbo*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Palerme, Sellerio, 1990.
- 10 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, « Language as Primary Modeling and Natural Languages: A Biosemiotic Perspective », dans E. Velmezova et al. (dir.), *Biosemiotic Perspectives on Language and Linguistics*, Cham, Springer, 2015, p. 47-76.
- 11 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Lineamenti di semiotica e di filosofia del linguaggio. Un contributo all'interpretazione del segno e all'ascolto della parola*, Pérouse, Guerra Edizioni, 2016 ; *La raffigurazione letteraria*, Milan, Mimesis, 2006 ; *Fuori campo. I segni del corpo tra rappresentazione ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 1999 ; S. PETRILLI, *Signs, Language and Listening: Semioethic Perspectives*, Mineola, Legas, 2019.
- 12 S. PETRILLI, « Language, communication, and speech: human signs in global semiotics. Supplemented by an interview with Thomas A. Sebeok », *Semiotica*, no 204, 2015, p. 173-237.
- 13 G. FANO, *Origini e natura del linguaggio*, Turin, Einaudi, 1973 ; *The Origins and Nature of Language*, trad. de l'italien et intro. par S. Petrilli, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- 14 S. PETRILLI, « Translator's Introduction: Iconicity and the Origin of Language », dans G. Fano, *The Origins and Nature of Language*, op. cit., p. xvii-xxvii.
- 15 S. PETRILLI, « Translation, Iconicity, and Dialogism », dans C. J. Conardie et al. (dir.), *Signergy*, Amsterdam, John Benjamins, 2010, p. 367-386 ; « Iconicity in translation: On similarity, Alterity, and Dialogism in the Relation among Signs », *Sign Crossroads in Global Perspective. Semioethics and Responsibility*, éd. et préface par J. Deely, Londres, Routledge, 2017 [2010], p. 237-302 ; S. PETRILLI & A. PONZIO, « Iconicity, Otherness and Translation », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 7, no 1, 2012, p. 11-26 ; « Interpretation and Iconicity in the Translation Process », dans K. Bankov (dir.), *New Semiotics. Between Tradition and Innovation*, Sofia, NBU Publishing House & IASS Publications, 2017, p. 1201-1210 ; A. PONZIO, « Presentazione », dans G. Negri, *Il segno scritto dai graffiti all'alfabeto. Una narrazione*, Bari, Edizioni dal Sud, coll. « Antropologia dell'alte-rità », 2022, p. 13-17.

- 16 T. A. SEBEOK, *Semiotics in the United States*, Bloomington, Indiana University Press, 1991 ; *Sguardo sulla semiotica americana*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Milan, Bompiani, coll. « Il campo semiotico », 1992.
- 17 Cf. T. A. SEBEOK, *I Think I Am a Verb*, op. cit.
- 18 Cf. S. PETRILLI, « The Critique of Glottocentrism, European Signatures », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 10, no 1, 2014, p. 25-42 ; la thèse de cet article a été reprise et réélaborée dans *The Global World and Its Manifold Faces. Otherness as the Basis of Communication*, Bern, Peter Lang, 2016.
- 19 Cf. S. PETRILLI, *Un mondo di segni. L'aver senso e il significare qualcosa*, Bari, Giuseppe Laterza, 2012 ; *Nella vita dei segni. Percorsi della semiotica*, Milan, Mimesis, 2015 ; *Significare, interpretare e intendere. Tra segni, lingue, linguaggi e valori*, Lecce, Pensa Multimedia, 2019.
- 20 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *I segni e la vita. La semiotica globale di Thomas A. Sebeok*, Milan, Spirali, 2002.
- 21 Cf. S. PETRILLI, « The Responsibility of Power and the Power of Responsibility: From the "Semiotic" to the "Semioethic" Animal », dans G. Withalm & J. Wallmannsberger (dir.), *Macht der Zeichen, Zeichen der Macht: Festschrift für Jeff Bernard / Signs of Power, Power of Signs: Essays in Honor of Jeff Bernard*, Wien, Lit, 2004, p. 103-119.
- 22 Cf. S. PETRILLI, « Linguaggio, senso e valore. Dalla semiotica globale alla semioetica » et « Traduzione, linguaggio e alterità », *Significare, interpretare e intendere*, op. cit., p. 201-252 et 253-303.
- 23 Dans une lettre à John Deely, Augusto Ponzio décrit une trajectoire dans le développement de la sémioéthique. Cette lettre a été reproduite dans S. PETRILLI, *Expression and Interpretation in Language*, postface de V. Colapietro, Londres, Routledge, 2017 [2012], p. 184-186.
- 24 Voir A. PONZIO, *La comunicazione come scambio, produzione e consumo*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022.
- 25 T. A. SEBEOK, *A Sign is Just a Sign*, Bloomington, Indiana University Press, 1991 ; *A Sign is Just a Sign : la semiotica globale*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Spirali, 1998. Cf. aussi : S. PETRILLI, « Comunicazione e alterità », *Significare, interpretare, intendere*, op. cit., p. 61-74.
- 26 T. A. SEBEOK, *Come comunicano gli animali che non parlano*, éd. et trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Edizioni dal Sud, 1998.
- 27 T. A. SEBEOK, *Signs. An Introduction to Semiotics*, Toronto, University of Toronto Press, 2001 ; *Segni. Una introduzione alla semiotica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Rome, Carocci, 2003.
- 28 Cf. S. PETRILLI, « Translation of semiotics into translation theory and vice versa », *Punctum*, vol. 1, no 2, 2015, p. 96-117 ; « Translation Everywhere », *Signata*, no 7, 2016, p. 23-56.
- 29 M. DANESI, *The Body in the Sign: Thomas A. Sebeok and Semiotics*, Ottawa, Legas, 1998 ; M. DANESI, S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotica globale. Il corpo nel segno : introduzione a Thomas A. Sebeok*, Bari, Graphis, 2004. En plus du texte de Danesi, *The Body in the Sign*, qui forme dans le livre italien le chapitre « Thomas A. Sebeok e la semiotica » (p. 5-86), le livre contient les chapitres « Semiosi, semiotica, biosemiotica » (p. 89-116) par S. Petrilli et « Semiotica globale e processi formative » (p. 117-136) par A. Ponzio.
- 30 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Identità e alterità. Per una semioetica della comunicazione globale*, Milan, Mimesis, 2019.
- 31 S. PETRILLI & A. PONZIO, *Thomas Sebeok and the Signs of Life*, Cambridge, Icon Books, 2001.
- 32 T. A. SEBEOK, S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotica dell'io*, Rome, Meltemi, 2001.

- 33 Le volume comprend les essais suivants : « L'io semiotico », « L'io semiotico rivisitato », « "Tell me, Where is Fancy Bred": l'io biosemiotico », « L'io cognitivo e l'io virtuale » et « L'io: una panoramica biosemiotica ».
- 34 En anglais, cette recherche est présentée dans S. PETRILLI, *The Self as a Sign, the World, and the Other. Living Semiotics*, Londres, Routledge, 2017 [2013] ; cf. aussi S. PETRILLI & A. PONZIO, *Identità e alterità*, op. cit.
- 35 Des photos de cette rencontre ont été diffusées en ligne. URL : <https://www.susanpetrilli.com>.
- 36 T. SZASZ, "My Madness Saved Me": *The Madness and Mariage of Virginia Woolf*, New Brunswick, Transaction, 2006 [1987] ; "La mia follia mi ha salvato". *La follia e il matrimonio di Virginia Woolf*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Spirali, 2009.
- 37 J. A. SCHALER et al. (dir.), *Thomas S. Szasz. The Man and His Ideas*, Londres, Taylor and Francis, 2017.
- 38 Cf. *Semiotica*, no 136 : « Signs and Light. Illuminating Paths in the Semiotic Web » (dir. S. Petrilli), 2001.
- 39 *Semiotica*, no 88 : « Social Practice, Semiotics and the Sciences of Man: The Correspondence between Morris and Rossi-Landi » (dir. S. Petrilli & T. A. Sebeok), 1992. Charles Morris fut un mentor tant pour Thomas Sebeok que pour Ferruccio Rossi-Landi.
- 40 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Sign Vehicles for Semiotic Travels: Two New Handbooks », *Semiotica*, no 141, 2002, p. 203-350 ; R. POSNER et al. (dir.), *Semiotik / Semiotics. Handbook on the Sign-Theoretic Foundations of Nature and Culture*, 3 volumes, Berlin, Walter de Gruyter, 1997-2004 ; P. BOUISSAC, *Encyclopedia of Semiotics*, New York, Oxford University Press, 1998 ; cf. aussi S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotics Today. From Global Semiotics to Semioethics, A Dialogic Response*, Ottawa, Legas, 2007.
- 41 S. PETRILLI (dir.), *Translation, Translation*, Amsterdam, Rodopi, 2003. Dans ce volume, cf. S. PETRILLI, « Translation and Semiosis », p. 17-37.
- 42 Le colloque international « Logica, dialogica, ideologica. I segni tra funzionalità ed eccedenza » a eu lieu du 13 au 16 février 2002 à l'Università degli Studi di Bari.
- 43 *Semiotica*, no 148 : « Ideology, Logic, and Dialogue in Semioethic Perspective » (dir. S. Petrilli), 2004.
- 44 Le colloque a eu lieu du 7 au 10 juillet 1992. Les actes ont été publiés dans *Semiotica*, no 97 : « Semiotics in the United States and Beyond: Problems, People, and Perspectives » (dir. J. Deely & S. Petrilli), 1993.
- 45 S. PETRILLI, *Signifcs, semiotica, significazione*, op. cit.
- 46 *The American Journal of Semiotics*, vol. 24, no 4 : « Sign Crossroads in Global Perspective. The 2008 Thomas A. Sebeok Fellow Special Issue. Essays by Susan Petrilli, 7th SSA Sebeok Fellow », 2008. Réédition : S. PETRILLI, *Sign Crossroads in Global Perspective*, op. cit. avec une nouvelle préface de John Deely : « In Her Own Voice ».

